

menaces. Puis tout à coup elle s'apaisait, et, docile, elle se laissait aveuglément conduire par quiconque savait la prendre. Mais au fond elle gardait à ceux qui lui avaient une fois déplu des rancunes durables, encore accrues par le sentiment qu'elle avait de sa médiocrité et par la jalousie naturelle que lui inspirait toute supériorité.

Il faut dire, à la décharge d'Anne de Savoie, qu'elle se sentait assez dépaysée dans ce monde étranger qu'elle comprenait mal et auquel elle n'était pas assez intelligente pour s'assimiler. Aussi vivait-elle volontiers dans un rêve perpétuel, s'illusionnant sur la portée des événements qui s'accomplissaient et des actes qu'on lui faisait faire. « Elle se comportait, dit un contemporain, comme si les malheurs qui menaçaient se fussent passés au delà des colonnes d'Hercule. » Ses ennemis mêmes, tout en signalant « son esprit jaloux et mauvais », tout en déclarant que « par là elle devint la ruine de l'empire », admettent en sa faveur certaines circonstances atténuantes. Grégoras observe qu'elle avait été élevée dans un milieu absolument différent, qu'elle était étrangère, et surtout qu'elle était femme, une femme par surcroît peu intelligente et passionnée, « incapable, dit-il, de distinguer le bien du mal » ; et il rend, bien plus qu'elle, responsables des événements le patriarche et tant de grands personnages, qui, sans protester, « obéirent comme des esclaves à cette autorité en démente ».

*
**

Toutefois, aussi longtemps que vécut l'empereur Andronic III, qu'elle aimait bien, le caractère fâcheux